occidentaux1); nous savons encore que Che-koei kagan (vers 611), petit-fils de Ta-t'eou (Tardou), avait établi sa cour dans la montagne San-mi qui est au nord de Koutcha²). D'autre part les notices sur le royaume de Koutcha nous montrent que ce pays s'appuyait au nord sur une montagne nommée A-kie ou A-kie-t'ien qui n'est autre que la montagne blanche pe-chan 3); A-kie n'est donc, selon toute vraisemblance, qu'une transcription du mot turc ak «blanc» et, dans A-kie-t'ien nous devons voir le terme Ak-tagh = «la montagne blanche». Cette montagne blanche qui était au nord de Koutcha et à laquelle on pouvait parvenir en remontant la vallée de Youldouz dans la direction du nord-ouest, ne serait-elle pas celle sur le versant septentrional de laquelle Tch'ou-lo kagan avait établi un des deux kagans ses subordonnés, ne serait-elle pas l'endroit où était la cour méridionale des Turcs occidentaux, ne serait-elle pas toute voisine de la montagne San-mi où se trouvait Che-koei kagan, ne serait-elle pas enfin l'Ektag où les ambassadeurs de Byzance allèrent visiter le kagan Istämi, puis son fils Tardou? Si l'on admet cette manière de voir, c'est la vallée de la rivière Tékès, située au-delà des montagnes au nord de Koutcha, qui aurait été la résidence des premiers kagans des Tou-kiue occidentaux 4).

Quand Zémarque parvint auprès de Dizaboul (Istämi), il le trouva dans sa tente assis sur une chaise d'or munie de deux roues qu'un cheval pouvait au besoin tirer; la tente était toute décorée de tissus de soie bigarrés avec art des plus belles couleurs; on offrit aux envoyés une sorte de vin doux qui n'était pas fait avec du raisin et qui paraît bien avoir été le koumis ou lait de jument fermenté dont on retrouve l'usage chez les Mongols 5). L'historien fait encore la description de deux autres habitations

ROSETH CHILDEN OF SERVED SERVED SERVED TO COURTE

de mas equiles. A ousconous incunerants acutable

¹⁾ Cf. p. 21, lignes 2-3.

²⁾ Cf. p. 24, lignes 3-4.

³⁾ Si yu choei tao ki, chap. II, p. 13 r°): 額什克巴什者所謂白山也隋書日阿揭山唐書日阿揭田山. «La montagne Echik-bachi (tête de chevreau) est ce qu'on appelle la montagne blanche; le Soei chou l'appelle la montagne A-kie; le T'ang chou l'appelle la montagne A-kie-t'ien». Cf. p. 115, n. 2. — Que cette montagne portait le nom de «montagne blanche» dès le VII^e siècle de notre ère, c'est ce qui nous est attesté par un texte du Soei chou (chap. LXXXIV, p. 8 r°) qui nous parle de certaines tribus Tölös habitant «la région à l'ouest de Hami, au nord de Karachar et le long de la montagne blanche» 伊吾以西焉耆之北傍白山, et par le T'ang chou (chap. CCXXI, a, p. 8 r°) qui cite «la montagne A-kie-t'ien qu'on appelle aussi la montagne blanche» 阿揭田山亦曰

⁴⁾ Il est assez remarquable que le nom «montagne d'or» Altan taou se retrouve encore aujourd'hui appliqué à une montagne située sur la rive septentrionale du Tékès (voir la carte de la vallée du Tékès dans Elisée Reclus, Nouv. Géographie universelle, tome VII, p. 175).

⁵⁾ En parlant du koumis noir (caracosmos) qu'on fabriquait chez les Mongols à l'usage des grands, Rubrouck (éd. Michel et Wright, p. 228) le compare au moût ou vin doux; c'est le βαρβαρικόν γλεῦκος de Ménandre.